

Helena Martin Franco – La femme éléphant Helena Martin Franco – The Elephant Woman

Dominique Allard

Numéro 90, printemps–été 2017

Féminismes
Feminisms

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85607ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Allard, D. (2017). Helena Martin Franco – La femme éléphant / Helena Martin Franco – The Elephant Woman. *esse arts + opinions*, (90), 84–87.

Helena Martin Franco

La femme éléphant The Elephant Woman

Le travail de l'artiste montréalaise d'origine colombienne Helena Martin Franco a pour fil rouge l'identité et l'altérité, étudiées par l'entremise du corps et la création d'autofictions. À partir de protagonistes fictifs (Cœur Déphasé, Fritta Caro, la femme éléphant) décrits comme « des collages identitaires », ses recherches se déclinent dans divers projets sur supports variés rendant visible la porosité des frontières entre les identités culturelles, nationales et de genre. En sont exemplaires les aquarelles de *l'Étude pour habiller une femme éléphant (entre le cœur et la trompe)*, déployées autour d'un personnage inspiré de l'expression « tener el moco en el suelo » (« avoir la trompe par terre »). Personnifiant des sujets intimistes, la femme éléphant permet de fouiller les archétypes de genre hérités de la tradition judéo-chrétienne et consolidés par des modèles narratifs sclérosés (cinéma, feuilletons, chansons d'amour, publicité) qui valorisent la culpabilité et le conformisme des femmes. L'artiste s'approprie ces modèles répandus dans son pays d'origine et fait de la chambre à coucher son atelier pour élaborer des identités autres, souvent recomposées. Rappelant le slogan féministe « le personnel est politique », cette série attire l'attention sur la vie de couple comprise comme une microstructure où se jouent des dynamiques de pouvoir, et illustre la perméabilité des domaines public et privé.

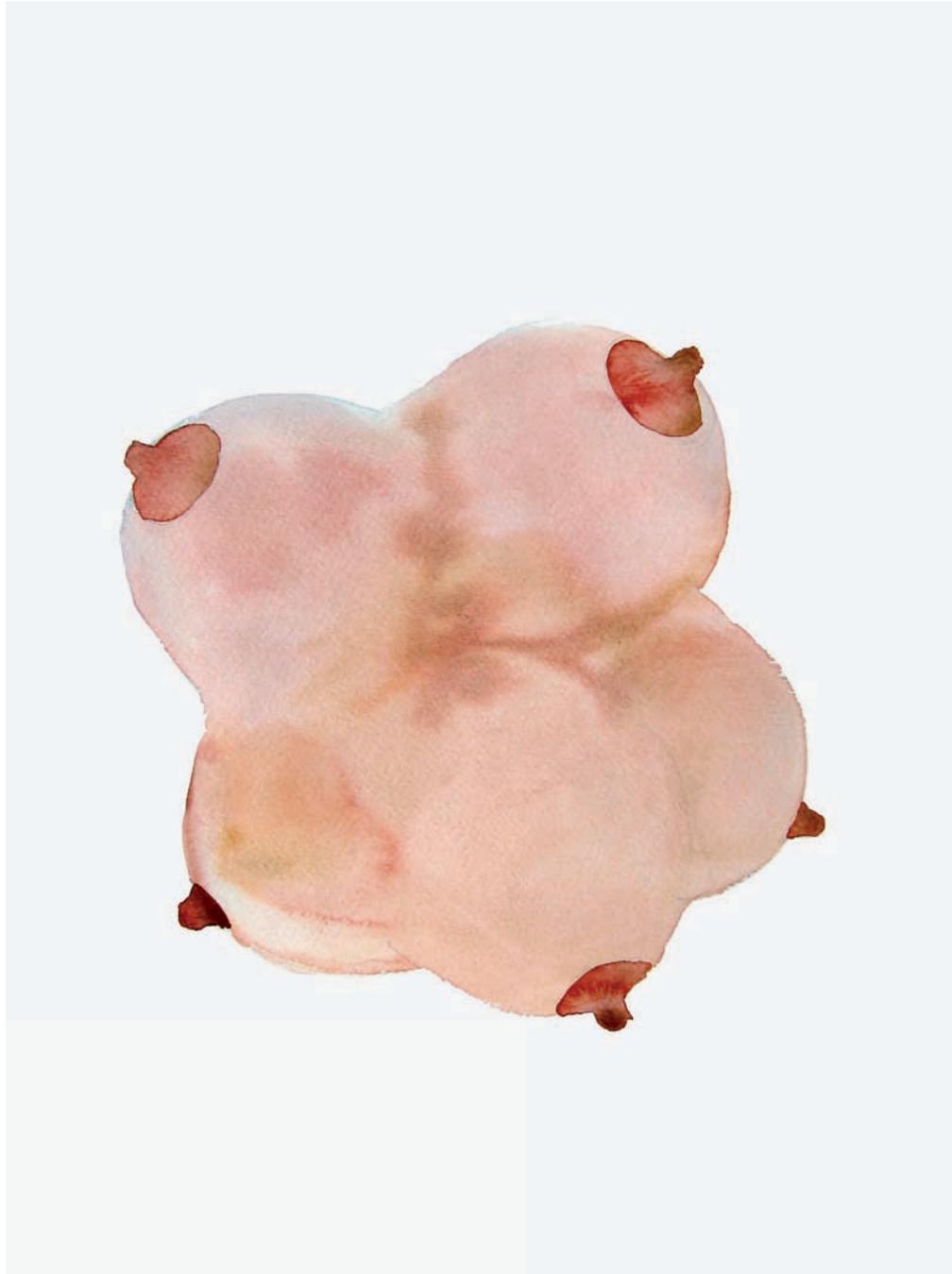
Motivée par la même quête, la série *Frontières* brouille les limites qui définissent l'identité de genre. Refusant tout extrême, les aquarelles de Martin Franco, qui montrent ici des contours aménagés, présentent le corps comme un territoire constamment redéfini, notamment, par les normes religieuses et institutionnelles. Certaines de ses œuvres (dont *La planète des seins*, 2011) ont d'ailleurs été retirées d'une maison de la culture de Montréal sous prétexte de ménager la sensibilité du public écolier et des communautés culturelles du quartier. Si cette censure invite à réfléchir à « la politique des institutions culturelles de Montréal face à la nudité dans l'art », elle reste surtout, pour l'artiste, symptomatique d'une « crainte de la nudité, de la souveraineté des femmes sur leurs corps et des gestes d'autonomie des femmes artistes ».

Dominique Allard

The underlying themes in Colombian-born Montréal artist Helena Martin Franco's work are identity and alterity, explored via the body and the creation of autofictions. Through various projects in diverse media featuring fictional protagonists (Cœur Déphasé, Fritta Caro, the elephant woman) described as “identity collages,” Martin Franco makes visible the porosity of borders among cultural, national, and gender identities. Exemplary of this approach are the watercolours from *Étude pour habiller une femme éléphant (entre le cœur et la trompe)*, based around a character inspired by the expression “*tener el moco en el suelo*” (literally, with its trunk to the ground). By embodying intimist subjects, the elephant woman opens the way to excavating gender archetypes inherited from the Judeo-Christian tradition and consolidated by anachronistic narrative models (movies, soap operas, love songs, advertising) that foster women's sense of guilt and conformity. Martin Franco appropriates these models, which are popular in her country of birth, making her bedroom into a studio for creating other, often reconstructed, identities. Echoing the feminist slogan “The personal is political,” this series draws attention to life in a couple, understood as a microstructure in which power dynamics are played out, thus illustrating the permeability of the public and private spheres.

In *Frontières*, Martin Franco pursues a similar theme by blurring the lines defining gender identity. In a rejection of all extremes, the watercolours in this series, with their diffused contours, present the body as a territory constantly redefined, in particular, by religious and institutional norms. Some of her works (including *La planète des seins*, 2011) were withdrawn from a Maison de la culture de Montréal because they apparently offended the sensibilities of the school-age public and the area's cultural communities. If this censorship offers an invitation to reflect on “the policy of Montreal cultural institutions with regard to nudity in art,” it is, in Martin Franco's view, indicative of a “fear of nudity, of women's sovereignty over their bodies, and of autonomous gestures by women artists.”

Translated from the French by Käthe Roth



Helena Martin Franco

*La planète des seins, de la série | from the series
Étude pour habiller une femme éléphant, 2011.*

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist



Helena Martin Franco

Frontières I, 2014.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist



Helena Martin Franco

Entre le cœur et la trompe, de la série | from the series
Étude pour habiller une femme éléphant, 2011.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist